

DOYENNÉ DE LONGUYON

Voisin des Doyennés d'Audun-le-Roman et de Longwy, soumis aux fluctuations des mêmes grandes batailles, le Doyenné de Longuyon devait être vite emporté dans la ruée dévastatrice.

La mobilisation lui enlevait six de ses prêtres. De ce fait, les paroisses et annexes d'Allondrelle et La Malmaison, de Colmey et Villette, de Fresnois et Tellancourt, de Pierrepont et Boismont, de Saint-Pancré, restaient sans curé.

Le 24 août 1914, Longuyon recevait le baptême de sang. Une effroyable tuerie immola, dit-on, 160 personnes. M. l'abbé Braux, curé-doyen, et M. l'abbé Persyn, son vicaire, arrêtés le lendemain, étaient jugés sommairement,

Le 27, ils étaient fusillés la main dans la main. Nous avons relaté les détails du crime ; ils suffisent, hélas, à nos coeurs attristés !

L'abbé Berquin et le P. Thiriet, oblat, échappés providentiellement à la mort, furent tous deux, avec le plus grand dévouement, les continuateurs de l'oeuvre des disparus et les soutiens de la population. Mais le P. Thiriet ne put se soustraire longtemps à la vindicte de l'ennemi. Après avoir contribué par sa parole ardente au renouveau chrétien d'une paroisse trempée dans le malheur, il se vit déporté à Heidelberg. le 15 juillet 1913, à la suite d'un office et d'un sermon trouvés trop patriotiques. La parole pleine de coeur de M. Berquin poursuivie le travail si bien commencé. Les enfants "demandaient du pain". Quelques âmes ardentes le leur procurèrent ; volontaires de la charité, elles firent le catéchisme, entretenirent la piété, et réservèrent, même aux jours où elles devaient fournir des corvées brutalement imposées, la part de Dieu.

Enfin, après l'armistice, ce ne fut pas le calme parfait. Dans la nuit du 18 au 19 mars, une terrible explosion bouleversait le quartier de la gare, mais ne faisait, heureusement, aucun blessé civil.

On y vit une protection spéciale de saint Joseph.

Beuveille-Doncourt avait eu la faveur de conserver son curé, M. l'abbé Rolland. Dès le 8 août 1914, les Allemands arrivaient. Accusé d'avoir fait des signaux aux Français au moyen de l'horloge de l'église, puis de cacher des armes, il fut gardé à vue, menacé par douze soldats, baïonnette au canon, et, après une sévère perquisition et une enquête, relâché.

Le 23, il assista impuissant à l'incendie d'une partie de Doncourt, au martyre de blessés français, brûlés dans les granges, Isolement, privations, peines d'âme, rien ne lui manqua. Il accepta aussi de s'occuper du ravitaillement. M. Rolland allait assez souvent à Pierrepont. Entre temps, le service était assuré par les aumôniers allemands. L'église intacte put garder son mobilier, grâce à une vigilance très active de la soeur de M. le Curé, qui arracha à peu près tout à la rapacité de l'envahisseur, M. le Curé de Pierrepont retrouva sa paroisse dépeuplée, appauvrie, mais croyante.

Les localités de Viviers et de Grand-Failly perdaient leur curé dans les circonstances que nous avons relatées plus haut. Viviers fut desservi par M. le curé d'Ugny, et Grand-Failly par M. l'abbé Mombert, puis M. l'abbé Lamarre,

en résidence à Vesin. Les dimanches sans messe, les quelques habitants restés au pays se réunissaient dans la chapelle Saint-Agnan et y récitaient l'office. Petit-Xivry fut plus abandonné encore.

Ainsi en fut-il pour Allondrelle, privé, par le départ de son curé mobilisé, de tout secours religieux. L'autorité allemande empêcha le prêtre d'arriver même jusqu'aux mourants. Les fidèles se réunirent néanmoins pour prier, malgré les tracasseries du capitaine Mentzel, protestant farouche, qui notait les fidèles assidus et leur imposait des corvées supplémentaires, le dimanche surtout. L'arrivée dans le pays d'un prêtre réfugié meusien, M. l'abbé Lecourtier, combla de joie les habitants.

Le permis de circulation qu'avait obtenu M. Mombert pour rayonner dans cinq ou six villages n'offrit pas toujours la liberté désirable. Il fut un jour déchiré par un commandant brutal, et les paroisses sans prêtre tombèrent dans un triste abandon. M. Mombert fut transplanté par les Allemands et quitta le doyenné. L'église de Petit-Failly, toute branlante, menaçait ruine ; avec celle de Villers, copieusement pillée, elle resta un édifice sans âme. Charency-Vezin, tout proche de la Belgique, profita de ce voisinage. M. l'abbé Boubel était mobilisé, puis prisonnier de guerre. M. le Curé de Torgny (Belgique) put, d'août 1914 à mars 1915, assurer régulièrement le service religieux. Puis l'église resta muette jusqu'en janvier 1916, sauf, de-ci de-là, quelques échos des rudes voix d'aumôniers allemands de passage.

Cependant M. le Curé de Vélosnes (Verdun) pouvait y officier, une fois par mois, le premier vendredi ; l'assistance était grande. Des réunions de pieux fidèles remplaçaient, quand il le fallait, les offices. En janvier 1916, les Allemands amenèrent M. l'abbé Lamarre et l'installèrent à Vezin. Il y resta jusqu'en 1919.

Ce dernier put quelquefois, mais rarement, aller jusqu'à Colmey pour les enterrements. La population n'y oubliait pourtant pas le devoir de la sanctification du dimanche. Grâce à de pieuses initiatives on priait et on chantait en commun.

Saint-Pancré et La Malmaison eurent également beaucoup à souffrir. Quelques prêtres obtinrent des envahisseurs l'autorisation d'y venir. Ainsi M. l'abbé Guilminot, M. l'abbé André que ce surcroît de fatigue conduisit prématurément à la tombe.

Le Curé de Romagne vint un jour se réfugier à La Malmaison, où il exerça le saint ministère, ainsi qu'à Saint-Pancré. On y parle encore de lui avec vénération. La population organisa prières et catéchismes, et poussa quelquefois l'audace, au mépris de l'amende et malgré la défense formelle, jusqu'à aller à la messe à Saint-Hemy, village belge. Braves gens que Dieu devait regarder avec une particulière douceur : ils comprenaient la valeur d'une messe.

L'abbé Martin, curé d'Ugny, pour assurer ce bienfait aux paroisses voisines, se dépensa à Fermont, à Viviers, à Montigny et plus tard à Cons-la-Grandville. Il eut la providentielle fortune de pouvoir confier Ugny à M. l'abbé Bourguignon, prêtre habitué. Partout les paroissiens répondirent par le plus

grand dévouement. L'heure des offices était matinale : on n'eut pas à constater la vague de paresse. Nos envahis, meurtris sous la botte, sentaient qu'ils avaient besoin de Dieu.

Fresnois et Tellancourt étaient trop loin pour que M. l'abbé Martin pût les joindre à sa paroisse ; aussi furent-ils à peu près abandonnés. Cons-la-Grandville avait conservé son curé, qui fut menacé, arrêté, mis au mur, le 22 août 1914, parce, que des Français — en fait, des soldats, — avaient tiré d'un petit bois, tout proche d'une maison du village. Il échappa à l'assassinat et put continuer son service sans entraves. L'assistance aux offices était en progrès, plus nombreuses également les communions. Tous les jours il y avait à l'église récitation publique du chapelet, devant une statue de Notre-Dame des Victoires, placée dans l'avant-choeur. Ainsi en avait-il été déjà en 1870. Pour , aller à Villers-la-Chèvre, M. le Curé devait obtenir, chaque lois, un passeport. Il était toujours accompagné d'un soldat, tel saint Paul ! Le 27 avril 1917, il mourut! «Je n'en puis plus... pardon... mon Dieu !» Ce furent ses suprêmes paroles. Il avait pu recevoir les derniers sacrements de M. l'abbé Bourguignon, accouru d'Ugny. M. Martin fut chargé de la paroisse. Il se heurta au mauvais vouloir de la Kommandantur et ne vint qu'irrégulièrement. A Pâques 1918, il n'y eut même pas de messe basse. Pour Villers-le-Rond, le service fut assuré par M. l'abbé Kern, curé de Cosnes. A quelques kilomètres de là, Ham voyait brûler son presbytère. Le vénérable curé, M. l'abbé Rachon, fut arrêté comme otage. Il avait alors 84 ans; mais ceux qui ne respectaient pas même Dieu pouvaient-ils respecter la noblesse de cette longue vie sacerdotale? Menacé comme le maire, M. l'abbé Rachon fut sauvé grâce à l'intervention de M. Mombert, mais son église, bâtie par les siens, en laquelle pendant 48 ans il avait saintement dit la messe, fut fermée. Il dut aller chercher asile à Saint-Jeanson annexe. Sa maison fut à la fois l'église et l'école où les tout petits apprenaient à lire près du bon Dieu. Les paroissiens de Ham et de Saint-Jean entourèrent leur pasteur de vénération. Monseigneur Ruch scella cet affectueux et universel respect par un nouveau témoignage : il nomma M. Rachon chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le doyenné de Longuyon a donc connu les larmes et les deuils; il a vu la bataille et l'incendie, mais il a prié et espéré. Son sol a bu le sang des braves et celui des martyrs ; quatre de ses prêtres, nobles victimes, prient pour lui : le sang des martyrs restera une semence chrétienne.